

Pourquoi la synagogue... et où doit se dérouler le Séder de Pessah ?

Sermon de Yom Kippour

Rabbin Marc Neiger

Chers amis,

14

Cette année, il y a eu un moment où j'ai bien cru qu'il n'y aurait pas de sermon ce soir. Vous m'auriez vu : roulant en boule les feuilles de papier arrachées à la machine à écrire, pour essayer de marquer un panier dans la poubelle à l'autre bout de la pièce. Ma tête n'y était pas.

Notre tradition montre une compréhension du processus de deuil à la fois moderne et humaine. Le décès de mon papa, Raphaël z"l, à quelques jours de Roch haChanah, me laissait désespéré face à la préparation des fêtes austères. Mon sermon de Roch haChanah était déjà presque terminé, mais celui de ce soir n'était qu'une vague ébauche.

J'avais beau m'isoler pour travailler, je ne parvenais pas à me concentrer efficacement. Le tourbillon des souvenirs et de certains questionnements emplissait ma tête et mon cœur. J'ai accompagné nombre d'entre vous dans le deuil, aujourd'hui je suis moi-même dans ce processus.

Mon père z"l n'était pas très pratiquant, et c'est un euphémisme. Même si certains d'entre vous l'ont croisé ici à la fin de la journée de Yom Kippour, il n'était même pas un Juif de Kippour, et venait seulement « pour me faire plaisir ».

En revanche, Raphaël était un Juif de Pessah. L'oppression de l'Égypte, il l'avait connue paradoxalement une première fois en Israël, que ses parents durent fuir après les massacres barbares de Hébron en 1929, pour aller se réfugier en France, où ils furent rattrapés par la seconde guerre mondiale et les Nazis. Même s'ils furent arrêtés et internés, leur statut de « juifs errants », de fait : leurs passeports britanniques leur permirent d'échapper à la déportation.

Je pense que c'est dans ces années mouvementées que s'enracine son identité de Juif de Pessah. Et aussi parce que Pessah est une fête où l'on mange. Ne vous méprenez pas, quand je parle de manger, je ne pense pas à de la gastronomie, mais à la possibilité d'accueillir et de partager son pain. La matzah, le pain de Pessah, c'est avant tout le pain de l'ouverture et du compagnonnage au sens le

plus strict. La Haggadah s'ouvre d'ailleurs sur des paroles inspirées de Rav Houna (cf. Talmud Ta'anit 20b).

הָא לְחֶמְא עֲנִיא. דִּי אֶכְלוּ אַבְהָתָנָא וְאַמְהָתָנָא בְּאַרְעָא
דְּמִצְרַיִם. כָּל־דְּכָפִין יִיתִי וְיִכֹּל, כָּל־דְּצָרִיד יִיתִי וְיִפְסַח.

Voici le pain de misère que nos ancêtres ont mangé en Egypte. Quiconque a faim vienne et mange ! Quiconque est dans le besoin vienne fêter Pessah avec nous !

Chez mes parents, le séder de Pessah était la seule fête qui a absolument toujours été célébrée. La Haggadah était lue, minutieusement et en Français, afin de pouvoir être comprise, car il ne s'agit pas de prières mais d'un récit destiné à nous enseigner des valeurs centrales du Judaïsme au travers de l'appropriation de l'histoire de la sortie d'Égypte. Et ce récit, même sans se sentir proche du Divin, mon père s'y reconnaissait. Avec les années, il prit plaisir à voir les invités s'élargir au-delà du cercle familial, surtout pour y inclure des amis non-juifs, avides de découverte. Et même plus tard à Toulouse, alors que la charge d'organiser le séder incombait à la génération suivante, à c'est-à-dire à Catherine et moi-même, il n'hésitait pas à ajouter quelques convives à la quinzaine ou vingtaine de personnes que nous recevions déjà.

Dans la tradition, comme dans l'esprit de mon père, la célébration de la liberté et de l'accueil ne peuvent qu'aller de pair, et cela doit se faire autour d'un repas partagé. Nourrir l'affamé et l'étranger est une chose, et cela correspond à une forme de tzedakah. Mais cela maintient une distance, pratique et sociale, entre l'un et l'autre, entre le bénéficiaire et le donateur. Sans véritable partage

autour de la table, il n'y a pas non plus de véritable rencontre.

Pourtant c'est bien à un partage que nous invite le séder de Pessah. Afin d'affirmer l'universalité absolue de cette nécessité du partage, les Avot de Rabbi Nathan, un ancien commentateur de la Michnah, nous enseignent que le premier à devenir un « champion » de cette Mitzvah fut Job, un héros non juif du Tanakh.

יוסף בן יוחנן איש ירושלים אומר יהי ביתך פתוח לרוחה ויהיו עניים בני ביתך ואל תרבה שיחה עם האשה.

*Dans la tradition,
comme dans l'esprit
de mon père, la
célébration de la
liberté et de
l'accueil ne peuvent
qu'aller de pair.*

*Yossef ben Yohanan, un
Jerusalémite disait : « Que
ta maison soit ouverte
à toute direction, que
les opprimés soient des
membres de ta maisonnée. »*

יהי ביתך פתוח לרוחה כיצד מלמד
שיהא ביתו של אדם פתוח לרוחה
לדרום ולמזרח ולמערב ולצפון
כגון (שעשה) איוב שעשה ארבעה
פתחים לביתו. ולמה עשה איוב
ארבעה פתחים לביתו. כדי שלא
יהיו עניים מצטערים להקיף את כל הבית.

« Que ta maison soit ouverte à toute direction » : comment ? Cela enseigne que la maison d'un homme doit être ouverte dans chaque direction, vers le sud, vers l'est, vers l'ouest et vers le nord comme [fit] Job qui fit quatre ouvertures à sa maison. Et pourquoi Job fit-il quatre ouvertures à sa maison ? Afin que les pauvres n'aient pas à se donner la peine de faire tout le tour de la maison.

הבא מן הצפון יכנס כדרכו הבא מן הדרום יכנס כדרכו וכן לכל רוח לכך עשה איוב ארבעה פתחים לביתו :

Si l'un vient du nord, il entre par sa route, si il vient du sud, il entre par sa route, et ainsi dans chaque direction Job fit quatre ouvertures à sa maison.

ויהיו עניים בני ביתך ולא בני ביתך ממש אלא שיהיו
[עניים] משיחין מה שאוכלים ושותים בתוך ביתך כדרך
שהיו עניים משיחין מה שאוכלים ושותין בתוך ביתו
של איוב.

Que les pauvres soient des membres de ta maisonnée : et ils ne seront vraiment des membres de ta maisonnée que si ils (les pauvres) ont une part égale à ce que mangent et boivent d'habitude les autres membres de ta maisonnée, comme les pauvres avaient une part égale à ce que mangeaient et buvaient les membres de la maisonnée de Job.¹

Il raconte en particulier que Job fit percer 4 portes à sa maison, aux 4 points cardinaux, « afin que les pauvres n'aient pas à se donner la peine de faire le tour de sa maison pour entrer ». Ils y étaient alors accueillis comme des membres de la maisonnée et pouvaient se rassasier de nourriture et de boisson avec les autres membres de la famille de Job.

Cette hospitalité est justement considérée comme une vertu cardinale du Judaïsme par toutes les générations de Rabbins. Au Moyen Âge, la même démonstration de générosité sera attribuée à Abraham Avinou (Midrach Tehilim 110), qui est déjà considéré comme un parangon d'hospitalité d'après le récit de l'accueil des 3 anges (Gn. 18). Le Talmud (Baba Metzia 86b) nous raconte qu'alors qu'il est encore souffrant de sa circoncision, Abraham se tient assis à l'entrée de la tente, impatient de repérer des voyageurs à inviter et accueillir. Dieu, par compassion pour Abraham convalescent, commence par faire de cette journée une fournise caniculaire afin qu'aucun voyageur n'ose

sortir et déranger Abraham. Mais devant la mine déconfite de notre patriarche, Dieu envoie lui-même les anges pour qu'Abraham puisse pratiquer la mitzvah de הכנסת אורחים, *hakhnassat orhim*, littéralement « du rassemblement des étrangers ».

Aujourd'hui, alors que nous entamons cette longue journée de Yom Kippour, ce n'est évidemment pas un repas que nous partageons, mais notre contrition et l'humilité de la condition humaine. En jeûnant, en faisant abstraction pendant toute cette journée des besoins de notre corps, nous percevons de manière aiguë notre mortalité de notre fragilité. Demain, lorsque nous rappellerons la mémoire de nos proches disparus, notre conscience de la brièveté des jours suscitera un appel urgent à nous améliorer et à réformer nos habitudes.

Pour ceux qui, comme moi, ont perdu un proche récemment, l'acuité de cette réalisation n'en sera que plus forte.

Comment apprendre à suivre l'exemple d'Abraham et de Job ? Malheureusement, notre quotidien nous pousse à être de plus en plus individualistes et à nous isoler les uns des autres. Que ce

soit l'angoisse d'un monde économiquement en crise, l'effet pervers des menaces terroristes, le rythme trépidant, ou l'attrait du monde virtuel que nous transportons dans notre poche, rien ne semble nous encourager à reconnaître et à faire place pour notre prochain. Passivement, nous nous laissons dériver et nous nous éloignons les uns des autres. Même à l'intérieur de notre communauté, le sentiment de partage et de solidarité est difficile à cultiver, pour ceux qui ne se rencontrent pas en dehors de la synagogue.

*Même à l'intérieur
de notre
communauté,
le sentiment de
partage et de
solidarité est
difficile à cultiver.*

1 Avot de Rabbi Nathan (A) sur Pirké Avot 1.5.

Pourtant c'est par le soin que nous apportons aux relations avec les autres, proches ET moins proches, que nous pouvons réellement œuvrer au bien et au mieux en ce monde.

Récemment, deux membres de notre communauté se croisaient dans le cadre professionnel. Sans être directement impliqués dans ce qui créait une tension entre leurs employeurs respectifs, leur reconnaissance mutuelle participa, même modestement, à améliorer la confiance de chaque côté.

À titre personnel, j'étais invité à dîner avec ma maman, il y a quelques jours, dans une famille de notre communauté, ainsi que quelques autres membres de Beth Hillel. Ce repas partagé était un geste d'amitié et de soutien à notre famille, mais ce qui participa le plus à faire de cette soirée quelque chose de chaleureux et d'approprié, malgré les circonstances difficiles, fut l'éclectisme du choix des invités qui, pour certains, se connaissaient sans se connaître et ont ainsi pu créer des liens.

D'une certaine manière ce dîner fut le prototype d'une des actions que vous proposera cette année Beth Hillel pour renforcer le sentiment d'appartenance à notre synagogue. J'ai évoqué plusieurs fois le séder de Pessah, cette année nous souhaitons vous impliquer personnellement dans la célébration de Pessah et insister sur la célébration du séder à la maison, qui est son lieu naturel. Le séder communautaire sera déplacé au deuxième soir, et la communauté vous aidera à organiser un séder le 1^{er} soir. Je sais que nombre d'entre vous ont des hésitations pour organiser ou participer à un séder, parce qu'ils pensent ne pas savoir comment faire un séder, ou qu'ils ne savent pas qui inviter, ou par qui se faire inviter. L'impératif de se (re)grouper pour célébrer le séder est pourtant prescrit dans la Torah dès la description du premier séder :

וְאִם־יִמְעַט הַבַּיִת מְהֵרָה מְשֶׁה וְלָקַח הוּא וְשָׂכְנָו הַקָּרֵב
אֶל־בֵּיתוֹ בְּמִכְסֵת נִפְשֹׁת אִישׁ לְפִי אֹכְלוֹ תִּכְסֹו עַל־הַשֶּׁה:

Mais si la maisonnée est insuffisante pour consommer un agneau entier, on prendra quelqu'un d'à côté dans sa maison, à proportion du nombre de personnes, afin de manger et de contribuer à l'agneau (Ex. 12.4).

Beth Hillel édite déjà une Haggadah de Pessah particulièrement claire et simple, et que vous pourrez bientôt télécharger (<http://www.beth-hillel.org/pourpessah>). Cette Haggadah sera complétée par un petit livret pratique, également téléchargeable, sur la manière de faire un séder, pour ceux qui n'ont pas assisté à ma conférence d'avril dernier. Nous organiserons également, **et c'est là le cœur du projet, une bourse d'échange de Pessah où chacun pourra indiquer ce qu'il propose ou ce qui lui manque (voir pages 34 et 35)**

- Un lieu pour accueillir un séder pour 12 personnes
- Un invité connaissant des chants de Pessah
- Le repas complet, bouillon et kneidler compris
- Quelques bouteilles de vin
- Des places pour 4 invités.

Il ne s'agit pas de laisser toute l'organisation et le travail à quelques bonnes volontés, mais de partager en contribuant chacun selon ses moyens ou ses compétences.

Nous vous aiderons donc à constituer une maisonnée de Pessah et à vivre un Pessah plus chaleureux et proche de son sens profond. Le second soir de Pessah, Beth Hillel organisera comme d'habitude un séder communautaire, mais qui proposera une formule plus simple et accessible, et qui se focalisera ainsi sur l'étude et l'exploration des aspects inédits ou exotiques de Pessah, en variant

chaque année la thématique ou l'approche du séder communautaire.

Le véritable objectif de la synagogue, ce n'est pas de compter le nombre de personnes qui sont venues au séder communautaire, parce qu'elles aiment l'ambiance ou parce que le traiteur est réputé. Notre objectif est de multiplier le nombre de juifs qui pourront célébrer un Pessah inoubliable, avec la famille, des amis, ou des inconnus devenus des amis.

Puisque je ne peux ce soir vous engager à repartir en groupe pour partager un repas, je vous invite donc, comme l'an dernier, à partager des bénédictions sincères et réciproques.

Si vous voulez bien vous lever.

Ceux d'entre vous qui sont assis aux rangs impairs, 1, 3, 5 etc, retournez-vous vers le rang précédent et saluez ce voisin que

peut-être vous connaissez ou peut-être ne connaissez pas.

Et tous ensemble nous invoquerons la bénédiction de l'Éternel sur notre voisin et sur nous-mêmes.

יְבָרְכֵנוּ יְהוָה וַיִּשְׁמְרֵנוּ.
יְאֵר יְהוָה פְּנֵינוּ אֵלֵינוּ וַיַּחַנְּנוּ.
יִשָּׂא יְהוָה פְּנֵינוּ אֵלֵינוּ וַיִּשֶׂם לָנוּ שְׁלוֹם.

*Que l'Éternel nous bénisse et nous garde.
Que l'Éternel nous éclaire et nous accorde
Sa grâce.*

*Que l'Éternel tourne Son regard vers nous
et nous accorde la paix.*

Je vous souhaite à tous Chanah Tovah, ouguemar hatimah tovah, ainsi qu'un jeûne léger. Profitez-en pour en souhaiter autant à tous vos voisins.

Rabbin Marc Neiger



Création
d'identités visuelles,
de sites internet
et de brochures.

+32 2 663 85 85
www.inextremis.be